

**Touafek Samira**

Maître Assistant à l'Institut de Psychologie, Université de Oum El Bouaghi.  
Chercheur au Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels

---

## **DESCOLARISATION EN MILIEU RURAL (LECTURE STATISTIQUE ET ANALYTIQUE)**

### **Résumé**

*La déscolarisation est considérée aujourd'hui comme un problème non seulement propre au système éducatif mais aussi un problème d'ordre social, vu que le déscolarisé est livré à la rue à un âge très jeune sans diplôme ni qualification qui lui permettent de d'insérer et de s'intégrer dans la société comme élément actif. Mais au contraire, il est exposé aux diverses situations présentant un risque pour lui telles que la délinquance, la drogue, la marginalisation, la violence, etc,... De plus, étant donné que les statistiques sur la question de la déscolarisation dans notre société semblent refléter l'ampleur de ce problème (12.72% des élèves ont quitté l'école l'année 89/99), cela tend à poser pour les différents acteurs sociaux responsables de l'éducation de l'enfant, la question de l'efficacité du système éducatif et de ses objectifs généraux.*

*Plusieurs facteurs peuvent provoquer la déscolarisation. Nous citons parmi eux les facteurs personnels, scolaires et socio-familiaux. La contribution de chaque facteur est relative, elle est influencée au-delà du système scolaire et interpersonnel, par le milieu social où vit l'élève, ce qui fait la diversité du processus de ce phénomène. En effet, cela est bien ressorti de notre lecture statistique concernant la déscolarisation dans un collège situé dans une zone rurale. La spécificité de ce milieu rural et son influence sont reflétées par l'absence de conditions de vie modernes, par le niveau socio économique bas, les traditions conservatrices et le mode de vie traditionnel... tout cela est fortement lié directement ou indirectement à l'abandon scolaire.*

Après la famille, l'école est l'une des institutions fondamentales de la socialisation de l'individu, sa fonction ne se limite pas à donner un savoir, des connaissances et d'assurer le développement intellectuel de l'élève, vu qu'elle constitue le lieu privilégié pour son instruction, mais son rôle consiste également à compléter la fonction éducative de la famille, celle de socialiser et préparer l'individu aux rôles sociaux de la vie adulte.

Le PNUD précise l'importance de l'instruction dans le développement de l'être humain : « les trois possibilités essentielles sont celles de vivre longtemps et en bonne santé, d'acquérir des connaissances et un savoir et d'accès aux ressources nécessaires pour vivre dans des conditions décentes » (in Boubekeur, 2001, p. 9)

Cependant, cette fonction peut être, dans certains cas, inachevée ou troublée pour différentes causes, ce qui va créer des problèmes et difficultés non seulement pour l'individu ou plus précisément pour l'élève mais aussi pour les autres acteurs sociaux, et qui se manifestent sous formes diverses : redoublement, absentéisme, échec scolaire, décrochage scolaire et dont résulte dans la majorité des cas une déscolarisation.

Cette dernière se définit comme « l'arrêt des études avant la fin de la scolarité obligatoire » ([www. http://crdp.ac-dijon.fr/idep/seldoc/espsocial.pdf](http://crdp.ac-dijon.fr/idep/seldoc/espsocial.pdf)) elle désigne de ce fait, la situation de tout élève qui a rompu sa scolarisation, en transgressant la loi sur l'obligation scolaire déterminée par l'âge qui s'étend de 6 à 16 ans, et ce, quelles que soient les raisons de son interruption.

Rappelons cependant, qu'un déscolarisé n'est pas obligatoirement en échec scolaire. Les élèves qui abandonnent l'école peuvent être intelligents et ne présenter aucune difficulté liée à l'apprentissage cognitif mais simplement et purement, leur déscolarisation peut être dûe à des contextes différents de celui de processus d'apprentissage comme le contexte familial, ou socio économique et qui poussent l'élève à quitter l'école. De ce fait, il semble que les causes de la déscolarisation sont multiples, elles englobent des facteurs personnels : (maladies, déficits, démotivation), familiaux (les problèmes socio-économiques, le niveau d'instruction faible des parents, les difficultés d'interactions et d'adaptation,...) et scolaires (les attitudes des enseignants, la discipline dans l'école, le système pédagogique, ...).

En somme, nous regroupons ces facteurs en trois contextes :

- 1- Le contexte familial où l'élève se développe et s'instruit
- 2- Le contexte personnel concernant le comportement de l'élève envers son instruction, le désir d'apprendre et de savoir....

3- Le contexte scolaire reflété par l'interaction élève - enseignant, ainsi que le système scolaire et pédagogique.

La déscolarisation constitue dans notre société une préoccupation majeure pour tout le monde, de la propre famille du déscolarisé jusqu'aux responsables du système éducatif scolaire avec ses différentes hiérarchies. A ce propos et selon les statistiques données par le CNE (conseil national de l'enseignement) dans les principes généraux de la nouvelle politique éducative et la réforme de l'enseignement fondamental, en mars 1998 (cité par Boubekour, 2001, p. 38) « près de 500 000 élèves quittent le système (scolaire) chaque année sans diplôme ni qualification, repartis ainsi :

- 200 000 au cours de l'enseignement fondamental,
- 130 000 à la fin du cycle fondamental,
- 140 000 à la fin du cycle secondaire ».

De même pour les données du ministère de l'éducation nationale (cité par Boubekour, 2001, p. 35) concernant l'année 98/99 dans lesquelles nous lisons qu'en Algérie 241538 élèves sont exclus cette année, soit un pourcentage de 12,72%, et que dans la wilaya de Constantine seulement, 3800 élèves sont exclus en juin 1999 sur un total de 16000 élèves inscrits, soit un pourcentage de 23,75% (presque le ¼ des élèves). Ces chiffres reflètent nettement l'ampleur et la gravité de ce phénomène dans notre pays et qui touchent une population toute jeune à un âge critique, exposée au risque d'être confrontée à des situations difficiles et même dangereuses.

Toutefois, si ces statistiques sont claires et déterminées en ce qui concerne l'ampleur de la déscolarisation, les causes et les manières que l'élève adopte pour quitter l'école ne le sont pas, ce qui signifie que le processus de déscolarisation est diversifié tant dans ses causes que dans ses manières. De ce fait, la lecture statistique que nous avons faite a eu pour objectifs de déceler quelques spécificités de la déscolarisation en milieu rural, ainsi que de déterminer l'influence du milieu social en ce qui concerne ce phénomène.

Pour réaliser notre objectif, et suite à une expérience professionnelle personnelle, nous avons procédé à une petite lecture statistique de l'année 2006/2007 concernant la déscolarisation dans un collège d'enseignement moyen situé dans une zone rurale.

Des résultats de cette lecture, il est ressorti que la déscolarisation est influencée par quelques facteurs spécifiques à ce milieu et nous avons constaté les résultats suivants :

**1/ Les causes directes de la déscolarisation :**

sexe \ cause	Abandon	Exclusion	Total	Pourcentage
Garçons	20	45	65	<b>66.33%</b>
Filles	07	26	33	<b>33.67 %</b>
<b>Total</b>	<b>27</b>	<b>71</b>	<b>98</b>	<b>100%</b>
<b>pourcentage</b>	<b>27.55%</b>	<b>72.45%</b>	<b>100%</b>	

*Tableau n°1 : Répartition des élèves selon la cause de la déscolarisation*

En ce qui concerne les causes de la déscolarisation, les statistiques selon le tableau n° 1 montrent que : 72.45 % des élèves sont exclus de l'école suite à une décision des conseils de classe à cause des faibles résultats obtenus durant l'année scolaire et que 27.55 % des élèves ont choisi l'abandon de l'école, la majorité suite à un absentéisme. De ce fait, nous pourrions dire qu'il y a principalement deux causes de la déscolarisation, la première c'est l'abandon de l'école durant l'année scolaire, la seconde c'est l'exclusion scolaire.

En ce qui concerne le sexe des élèves déscolarisés nous constatons que les garçons dans les deux cas ont un pourcentage plus élevé (66.33 %) que les filles (33.67 %).

**2/ Niveau scolaire :****a- les élèves exclus :**

Niveau scolaire \ Sexe	Garçon	Fille	Total	Pourcentage
<b>1<sup>ère</sup> Année Moyenne</b>	12	3	<b>15</b>	21.13%
<b>2<sup>ème</sup> Année Moyenne</b>	19	7	<b>26</b>	36.62 %
<b>3<sup>ème</sup> Année Moyenne</b>	14	16	<b>30</b>	42.25 %
<b>Total</b>	<b>45</b>	<b>26</b>	<b>71</b>	<b>100%</b>
<b>pourcentage</b>	<b>63.38 %</b>	<b>36.62%</b>	<b>100%</b>	

*Tableau n°2 : Répartition des élèves exclus selon le niveau scolaire*

Le tableau n° 2 nous indique que 30 élèves exclus soit 42.25% sont de la 3<sup>ème</sup> année moyenne. Vient par la suite en deuxième position la 2<sup>ème</sup> année avec 26 élèves et un pourcentage de 36.62 %, tandis que nous trouvons en dernière position avec un pourcentage moindre la 1<sup>ère</sup> année moyenne avec 21.1 % soit 15 élèves.

En ce qui concerne la variable sexe, la différence entre les garçons et les filles exclus est significative. Nous remarquons la prédominance des garçons avec 45 élèves soit 63.38 % tandis que les filles représentent un pourcentage plus faible de 36.62% avec 26 élèves.

**b- Les élèves qui ont abandonné l'école**

Niveau scolaire \ Sexe	Garçon	Fille	Total	Pourcentage
	1 <sup>ère</sup> Année Moyenne	11	3	14
2 <sup>ème</sup> Année Moyenne	6	2	8	29.63%
3 <sup>ème</sup> Année Moyenne	3	2	5	18.52%
<b>Total</b>	<b>20</b>	<b>7</b>	<b>27</b>	<b>100%</b>
<b>pourcentage</b>	<b>70.08%</b>	<b>25.92%</b>	<b>100%</b>	

*Tableau n°3 : Répartition des élèves qui ont abandonnés l'école selon le niveau scolaire*

Contrairement aux élèves exclus, ce tableau montre que l'abandon de l'école est plus remarqué chez les élèves de la 1<sup>ère</sup> année moyenne avec un pourcentage de 51.85 % suivi de la 2<sup>ème</sup> année avec 29.63 % et enfin avec une faible fréquence la 3<sup>ème</sup> année avec seulement 5 élèves soit un pourcentage de 18.52 %. Cependant, la prédominance écrasante des garçons dans ce type de déscolarisation est reflétée par un pourcentage élevé de 70.08 % suivie de loin par les filles avec 25.92 %.

**3/ L'âge :**

**a- les élèves exclus**

Sexe \ Age	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	Total	%
	Garçon	0	1	29	10	5	45
Fille	1	0	10	13	2	26	36.62%
<b>Total</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>39</b>	<b>23</b>	<b>7</b>	<b>71</b>	<b>100%</b>
<b>pourcentage</b>	<b>01.40%</b>	<b>01.40%</b>	<b>54.93%</b>	<b>32.40%</b>	<b>09.86%</b>	<b>100%</b>	

*Tableau n°4 : Répartition des élèves exclus selon l'âge*

Un aperçu global de la dispersion de catégories d'âge dans le tableau numéro 4, nous permet de noter la prédominance de deux catégories principales d'âges : en première position celle des élèves exclus ayant 16 ans avec un pourcentage de 54.93 % soit 39 élèves, suivie de celle de 17 ans avec 32.40 % et 23 élèves,

puis viennent respectivement en ordre décroissant les catégories d'âges suivantes : 18 ans avec 09.86 %, puis celle de 14 et 15 ans à égalité avec un pourcentage égal à 01.40 % pour chacune. Globalement, la majorité des élèves sont exclus à l'âge obligatoire de la scolarisation.

**b- Les élèves qui ont abandonnés l'école**

Sexe \ Age	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans	Total	%
Garçon	0	0	4	12	2	2	20	74.07 %
Fille	1	0	2	1	0	3	7	25.93 %
Total	1	0	6	13	2	5	27	100%
%	03.71%	00%	22.22%	48.15%	07.41%	07.41%	100%	

*Tableau n°5: Répartition des élèves qui ont abandonnés l'école selon l'âge*

De ce tableau, il ressort que la majorité des élèves au moment de l'abandon ayant l'âge de 15 ans avec un pourcentage de 48.15 %, suivie de loin par la catégorie d'âge de 14 ans soit 22.22 %, ensuite nous trouvons à égalité deux catégories d'âge celle de 16 et 17 ans, puis en dernière position celle de 12 ans avec seulement un pourcentage de 03.71 %. L'abandon se fait avant l'âge obligatoire de la scolarisation, l'âge s'étend de 12 à 17 ans.

**Analyse globale des résultats :**

Le suivi de processus de la déscolarisation dans notre lecture nous révèle que :

**1/** la déscolarisation due à l'exclusion de l'élève est inévitable, parce qu'elle résulte d'une décision directe de l'autorité scolaire en se soumettant à la loi sur l'obligation de scolarisation jusqu'à l'âge de 16 ans et en se basant sur les résultats obtenus par l'élève durant son cursus d'étude. Donc, elle est responsable manifestement de sa déscolarisation. et c'est pour cela qu'elle touche précisément les élèves qui ont atteint l'âge maximum de la scolarisation obligatoire 16 ans et plus, avec un pourcentage de 97.19 %, mais aussi un niveau scolaire plus élevé par rapport aux abandons (42.25 % des élèves déscolarisés atteignent la 3<sup>ème</sup> année moyenne).

**2/** En revanche, la déscolarisation due à l'absentéisme touche particulièrement les élèves moins âgés, 70.37 % des élèves ayant entre 14 et 15 ans. L'abandon de l'école se fait à un âge plus jeune par rapport à l'exclusion et donc, ces déscolarisés

ont un niveau scolaire moins élevé vu que 51.85 % des élèves abandonnent l'école à la 1<sup>ère</sup> année moyenne.

**3/** La déscolarisation suite à l'abandon de l'école par l'élève résulte essentiellement d'un absentéisme. Cet absentéisme est provoqué en grande partie par le système scolaire et renforcé par les conditions socio économiques et sociales du milieu dans lequel vit l'élève.

En fait, cela commence par l'enseignant lui-même qui tout en considérant tel élève comme « élément perturbateur » de l'ordre scolaire dans la classe, le renvoie dehors. Puis l'élève, soit par peur de ses parents en premier lieu (être puni et blâmé), soit par plaisir de se reposer un peu des cours en deuxième lieu, s'absente au maximum et donc, au lieu d'une demi journée d'absence il va passer des jours ou même des semaines en dehors de l'école. La répétition de tels actes donne une raison à l'élève de refuser totalement la scolarisation ou de se soumettre à l'influence de l'entourage sur un éventuel retour. Cette attitude de l'enseignant est provoquée aussi par les faibles résultats de l'élève et son désengagement envers les études, ce qui pousse l'enseignant à juger négativement l'élève en se basant sur l'idée qu'il est dans l'impossibilité de s'améliorer, il est irrécupérable sur le plan cognitif et donc l'enseignant se sent incapable de le « supporter » et adopte ainsi un comportement plus ou moins agressif envers lui. Ce qui mène l'élève progressivement vers l'arrêt de sa scolarisation.

De plus, l'éloignement de l'école et les difficultés du transport dans une zone rurale contribuent à l'absentéisme de l'élève. Les retards matinaux répétés ne permettent pas une bonne assiduité aux cours. L'équipe administrative scolaire applique les lois de la régularisation des absences en exigeant la présence du tuteur (les parents), chose accablante pour eux à cause de la fréquence des absences. Le parent accuse l'administration d'être rigide, sévère et intolérante envers l'élève, il se désengage totalement de son rôle d'accompagnateur pour son enfant. La répétition donc des absences mène les parents à un désengagement total d'intervenir pour la scolarisation de leurs enfants.

Toutefois, cela n'explique pas complètement ce phénomène de déscolarisation. Il ne faut pas négliger l'existence d'autres facteurs importants remarqués dans notre lecture. C'est le milieu géographique et social où se trouve le collège (zone rurale) avec ses spécificités notamment le niveau socio économique généralement bas des familles, vu que l'agriculture est l'activité dominante et les facilités de la vie moderne sont moins disponibles dans cette région, ce qui contribue à la prise de décision de l'élève à quitter l'école. L'élève

croit que le travail est la solution pour un bon avenir surtout lorsqu'il y a un redoublement répété. Cette motivation à quitter l'école peut être renforcée par les parents eux-mêmes qui se justifient par la réalité sociale qui manifeste un taux de chômage élevé des personnes instruites. Ces parents voient les études comme un gaspillage de temps et d'effort pour leur enfant, ils préfèrent donc une entrée précoce dans le monde du travail. Ce qui, d'une part est un élément d'influence très important pour l'élève en voie de déscolarisation, et d'autre part, le niveau d'instruction de la famille, particulièrement des parents, souvent bas et les traditions sociales de ce milieu participent à un degré moindre à la déscolarisation. Généralement les parents précisément les pères, n'encouragent pas le retour à l'école surtout pour les filles, notamment si leurs résultats scolaires sont faibles. Ils préfèrent qu'elles restent à la maison dans l'attente d'un mari. La mentalité de ces parents à l'égard de la scolarisation des filles est encore traditionnelle. Elle est limitée dans un point de vue déterminé en ce qui concerne le rôle de la fille dans la vie (fonder un foyer et élever les enfants.). La participation à la vie sociale extérieure n'est pas nécessaire, donc qu'elle soit instruite ou non, elle va obligatoirement rester à la maison.

En résumé, si la déscolarisation par exclusion est une chose inévitable, ses causes sont claires et déterminées, celle due à l'absentéisme ne l'est pas. Le contexte socio familial, les traditions culturelles et la spécificité du milieu social constituent des éléments importants contribuant plus ou moins au phénomène de la déscolarisation. Et en somme, on peut dire que dans la déscolarisation il y a une part de responsabilité partagée entre le système scolaire et le contexte socio familial.

### **CONCLUSION :**

La déscolarisation est un problème qui s'accroît de jour en jour et où le système scolaire joue un rôle déterminant renforcé par des facteurs socio économiques et familiaux. Ses causes sont donc multiples et son processus est complexe parce qu'aucun « déscolarisé » ne ressemble vraiment à un autre, que ce soit par son parcours scolaire, la manière dont il a rompu sa scolarisation, et les raisons qui l'ont conduit à cette situation. En plus, ses conséquences sont illimitées tant sur le déscolarisé que sur la famille et la société surtout avec l'âge plus jeune du déscolarisé, ce qui le met dans une situation de risque et de danger qui menace son intégration sociale, suite à son abandon précoce de l'école. Le déscolarisé est sans expérience et les



acquisitions faibles des connaissances et du savoir ne lui permettent pas d'affronter d'une manière efficace la vie quotidienne. Le système scolaire, les interactions entre élève/enseignant, le milieu géographique (rural) et social (faible niveau socio économique) avec leurs spécificités sont tous fortement liés à ce phénomène, ce qui mérite plus d'intérêt et d'études afin de mieux l'analyser et de trouver des solutions plus adéquates permettant à l'élève de poursuivre sa scolarisation au maximum. Cela peut être réalisé à travers un travail collectif et collaboratif impliquant tous les acteurs sociaux qui sont liés à l'éducation et à l'instruction de l'enfant (élève) : l'école, la famille, les centres de formations et d'intégration sociale.

### **BIBLIOGRAPHIE :**

1. Boubekeur, F. (2001). *L'échec scolaire dans le système éducatif algérien*, journée d'étude organisé par : l'université Mentouri et le Centre de recherche en Anthropologie sociale et culturelle, 23 janvier 2001.
2. Collectif, (2002). *L'espace social de la déscolarisation : trajectoires invisibles et méconnaissances institutionnelles*. Rapport final du Programme de recherche sur les processus de déscolarisation présenté par SACO (Université de Poitiers), SASO (Université de Picardie) & ARES (Bondy), septembre 2002, version HTML du fichier <http://crdp.ac-dijon.fr/idep/seldoc/espsocial.pdf>  
visité le 26/06/2008/ à 12.26
3. Esterle-Hedibel, M. (2004). *La déscolarisation, une nouvelle forme de déviance juvénile ?*, bulletin d'information, septembre 2004- XVII-4. <http://www.cesdip.com>
4. Glasman. D., *Les processus de déscolarisation*, Un extrait de la synthèse des rapports de recherche d'un programme interministériel de recherche, <http://eduscol.education.fr/D0169/proposdescolarisation.htm>.  
visité le 26/06/2008 à 12.30